

Enfants du Mékong

N°150
NOVEMBRE-
DÉCEMBRE 2007
2,40 €



MAGAZINE

AIDE À L'ENFANCE DU SUD-EST ASIATIQUE

KARENS,
un peuple et
ses combats

Birmanie
Et après ?

www.enfantsdumekong.com

Éditorial

Histoire d'une fidélité 3

Points chauds

Thaïlande

Réfugiés karens : l'espoir en héritage 4

L'école à la montagne 8

Birmanie Retour à la loi du silence ? 9

Regards sur l'Asie

Laos Un regard personnel sur le Laos 10

Asie du Sud-Est

Cambodge : la forêt en péril 12

Le Vietnam au Conseil de sécurité de l'ONU 12

Philippines La tête dans les étoiles
et les pieds sur terre... 13

Agir

En direct 14

Perspectives

Notre contrat de confiance 15

La Boutique des 50 ans 16

Legs et dons

Transmettre son patrimoine :
l'autre geste solidaire 17

Nos délégations

Agenda, échos, annonces 18

Courrier 19

Découvrir

Chronique d'Asie Alexandre de Rhodes,
linguiste et missionnaire 20

Livres, expositions 22

Rencontre

SevenOrient, le Laos au cœur 23



Rédaction Enfants du Mékong MAGAZINE

5, rue de la Comète 92600 Asnières-sur-Seine • Tél. : 01 47 91 00 84 • Fax : 01 47 33 40 44 • Fondateur René Péchard (†) • Directeur de la publication François Foucart • Rédacteur en chef Geoffroy Caillet • Secrétaire de rédaction Bruno Lequin • Couverture Moines bimans © T. Alisier • Maquette Patrick Ribassin • Impression Éditions C.L.D. 31, rue Mirabeau 37000 Tours • Tél. : 02 47 28 20 68 • I.S.S.N. : 0222-6375 Commission Paritaire n° 1111G80989 • Dépôt légal n° 910514 • Tirage du n° 150 : 23 000 exemplaires • Publication bimestrielle éditée par l'association Enfants du Mékong • Président François Foucart • Présidente d'honneur Françoise Texier • Directeur général Yves Meudre • Abonnement (1 an, 5 numéros) : 12 euros

Histoire d'une fidélité



© F. Lauriot dit P.



Depuis bientôt cinquante ans Enfants du Mékong a voulu rester fidèle à sa vocation : l'aide aux plus petits, aux plus pauvres des enfants d'Asie. Il y a d'abord l'aide la plus immédiate : avoir un toit, de la nourriture, des vêtements. Une fois ces besoins élémentaires assurés, il y a l'éducation, l'école et puis, nos enfants ayant grandi, la suite logique avec la formation professionnelle ou universitaire.

Mais nous avons vite découvert qu'il y a des degrés dans la misère, et parmi les plus mal lotis les minorités ethniques. De tout temps, certains peuples, notamment dans les zones montagneuses, ont préféré garder leur style de vie face à des régimes politiques imposés et conquérants. C'est le cas, entre autres, en Birmanie.

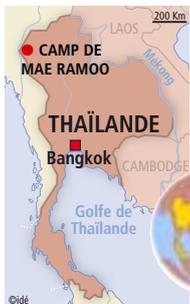
À cet égard, le nom des Karens commence à être familier. À condition de ne pas confondre : il y a les Karens de Thaïlande, plutôt mal intégrés en raison de leur isolement géographique et dont 54 % des enfants ne sont pas scolarisés. Ils ne sont pas d'ethnie thaïe, ont des difficultés avec la langue, se sentent isolés et en tout cas en rupture avec une civilisation urbaine et mercantile. Les pères des Missions étrangères de Paris ont donc bien vu que la première nécessité consiste à créer des écoles karens, soutenues par Enfants du Mékong, afin de conserver leur identité tout en imaginant l'avenir.

Et puis il y a les Karens qui ont fui la Birmanie et vivent dans des camps au nord de la Thaïlande. Ceux-là ne peuvent ni revenir en Birmanie, où ils sont reçus à coups de fusil, ni échapper aux camps thaïlandais où ils sont ramenés s'ils s'en écartent. Certes les camps assurent la sécurité, la possibilité de ne pas mourir de faim, mais ces vies sont de fait gâchées, mortes. Que l'on songe que des garçons et des filles de quinze ou seize ans sont nés aux camps et ne connaissent pas d'autre horizon !

Pour les réfugiés, l'avenir devrait être le rêve du retour au pays, aujourd'hui impossible. Alors ils songent au Canada, à l'Australie, mais fuir son pays est toujours ressenti comme un échec... et, comme vous le lirez dans le reportage qui suit, ils sont « condamnés à espérer ». Or leur espoir passe d'abord par vous, lecteurs, parrains et bienfaiteurs. Car ils sont vraiment pauvres entre les pauvres. ■

François Foucart,
Président d'Enfants du Mékong

Réfugiés karens : l'espoir en héritage



Rescapés des traques de l'armée birmane, près de 16 000 Karens vivent au camp de Mae Ramoo, à la frontière de la Thaïlande et de la Birmanie.

Pour eux, l'attente est devenue un mode de vie. Et le moyen d'entretenir le seul bien qui leur reste : l'espoir d'un État karen libre. Par Geoffroy Caillet

Après trois heures de piste à travers la jungle, les couleurs du drapeau thaïlandais éclatent dans le feuillage. « Vous travaillez pour une ONG ? ». À l'entrée du camp, le garde inspecte les laissez-passer puis relève la barrière. En dehors des convois d'aide humanitaire, les visites sont plutôt rares ici. Des neuf camps de réfugiés karens qui s'égrènent sur 960 kilomètres le long de la frontière avec la Birmanie, Mae Ramoo – Mae Ra Luang en thaï – est le plus isolé. Au contraire de Mae La et de ses 50 000

À Mae Ramoo où cette famille est arrivée il y a douze ans, le tissage fait partie des activités quotidiennes.



Photos : © G. Cailliet

occupants, qui borde sur plusieurs kilomètres la principale route de la région. Avec ses innombrables maisons aux toits de feuilles de teck, ses rues, ses écoles et ses chapelles, on pourrait croire à un village karen traditionnel, semblable à ceux qu'ils ont abandonnés. À quelques kilomètres à peine et pourtant si loin : de l'autre côté de la frontière.

Cinquante ans de lutte

Dans un sourire où l'on lit à la fois bienveillance et lassitude, Saw Baw Poe, le directeur de Mae Ramoo, nous accueille dans son bureau. Et comme une histoire trop bien connue, rappelle la douloureuse chronologie de plus de cinquante ans de lutte. Celle des Karens contre l'oppression birmane semble sortir de la nuit des temps. Anciens alliés des Britanniques, ils ont rapidement vu s'évanouir leur espoir de vivre libres à l'indépendance de la Birmanie en 1948. Malgré la création de l'État karen de Kawthoolei, puis de l'armée et de

la prise de Manerplaw – siège de l'Union karen – déclenchait un nouvel exode. C'est pour recueillir ces réfugiés que Mae Ramoo ouvrait deux mois plus tard.

Comme dans les autres camps, des dizaines d'ONG coordonnées par le gouvernement thaïlandais prennent en charge l'alimentation, la santé et l'éducation des réfugiés de Mae Ramoo. Mais la vie du camp relève exclusivement des Karens. Un comité de direction de cinquante personnes se répartit les tâches : décharger les convois alimentaires, veiller à la scolarité, organiser les transports. Avec

Les Karens sont divisés sur la conduite à adopter : s'accrocher à leur rêve de retourner un jour en Birmanie ou partir à l'étranger. Pour vivre, coûte que coûte.



Saw Baw Poe, le directeur de Mae Ramoo, devant la carte du camp.

une efficacité sans défaut, même si, Saw le reconnaît volontiers, faire cohabiter 16 000 personnes inoccupées est loin d'être facile. Tandis que nous discutons, un camion arrive chargé de dizaines de bidons d'huile. Aussitôt hommes, femmes et enfants s'affairent pour les transporter sur leur dos dans d'immenses entrepôts, à l'autre bout du camp. Ils devront durer toute la saison des pluies, qui rend impraticable la route menant à Mae Ramoo.

Un camp toujours plus peuplé

Élu par les autres membres du comité, Saw Baw Poe est pénétré de l'importance de son rôle. Aux critiques formulées sur l'avantage financier de la Thaïlande à entretenir les camps ou sur le risque d'assistanat, il oppose un discours lucide et positif : « *Si notre avenir immédiat dépend des ONG, nous sommes aussi très reconnaissants au gouvernement thaïlandais qui nous tolère sur son sol alors qu'il n'est pourtant pas signataire des accords de Genève sur les réfugiés. Et nous sommes tout à fait conscients que nos*

6 MILLIONS
DE KARENS
en Birmanie

150 000 KARENS
de Birmanie réfugiés
en Thaïlande

9 CAMPS
DE RÉFUGIÉS

enfants ont des opportunités d'éducation que n'ont pas, par exemple, les Karens des montagnes de Thaïlande ». L'isolement de Mae Ramoo ? Pour Saw un avantage par rapport au camp de Mae La, trop près de la route et de la ville. Les tentations de fuir, même pour une journée, y sont moins nombreuses, ce qui leur évite les problèmes de drogue et de sida.

En douze ans, la population de Mae Ramoo a doublé. Par l'accroissement des familles mais surtout par l'arrivée continue de nouveaux réfugiés qui fuient les exactions de l'armée birmane. « Il y a deux sortes d'arrivants, explique Saw. Ceux dont le village se trouve à proximité immédiate des positions militaires et qui sont contraints de travailler pour l'armée comme porteurs et comme ouvriers. Ils s'échappent dès qu'ils le peuvent. Et ceux qui, sans avoir entendu parler des camps, prennent la fuite dans la jungle devant les avancées des troupes. Après

une errance de plusieurs semaines, ils arrivent par hasard à Mae Ramoo ». Quatre cents nouveaux réfugiés ont été accueillis dans les premiers mois de l'année et l'afflux devrait redoubler après les récents événements de Rangoun, l'existence de liens entre mouvements démocratiques et ethniques risquant de provoquer un nouveau tour de vis du gouvernement contre les Karens. Une perspective difficile pour le camp déjà surpeuplé.

La tentation de partir

Ici, l'attente est devenue le véritable mode de vie. Absurde situation où, à l'inverse de leurs frères et des autres ethnies toujours victimes des opérations de l'armée, les habitants de Mae Ramoo connaissent une sécurité matérielle mais

restent pourtant sans avenir. Depuis que plusieurs pays ont offert d'accueillir des Karens, ils sont divisés sur la conduite à adopter : s'accrocher à leur rêve de retourner un jour en Birmanie ou partir à l'étranger. Pour vivre, coûte que coûte. Deux cent cinquante d'entre eux sont partis en Norvège l'an dernier, mille attendent l'acceptation de leur candidature pour le Canada. D'autres vivent en Australie depuis quelques années.

Partir ? Pour le moment, Tha Thaw n'y pense pas. Après l'attaque de son village, elle s'est cachée dans la jungle pendant deux semaines avant d'entendre parler du camp. Aujourd'hui, avec quatre enfants dont trois sont nés à Mae Ramoo, elle veut rester ici, contrairement à son mari qui a déposé un dossier pour partir en famille.

Le riz, les plus jeunes n'en ont jamais vu qu'en sacs, estampillés du logo des ONG.

Photos : © G. Cailliet



KWO, LES FEMMES KARENS AU SERVICE DE LEUR PEUPLE

L'Organisation des femmes karens (*Karen Women's Organisation*) accompagne depuis 1949 toutes les souffrances de son peuple. Organisation communautaire plus qu'ONG, elle a pour vocation de soulager et former les réfugiés et les populations vivant, en Birmanie, dans la zone des personnes déplacées. L'accent est mis sur la formation des femmes au rôle qu'elles doivent jouer pour la liberté des Karens, sur la promotion de la culture et des traditions karens dans les camps et sur l'assistance aux femmes karens opprimées. Le bulletin de KWO publie régulièrement des témoignages bouleversants de femmes martyrisées par les soldats birmanes, une des très rares sources d'information sur ce sujet. Enfants du Mékong travaille avec KWO en parrainant 164 enfants dans les deux camps de Mae Ramoo et Mae Laoon où l'association développe son soutien aux familles et aux enfants. Savon, lessive, bougies, cahiers : ces quelques fournitures leur permettent d'améliorer le strict minimum reçu au camp.



Tous au camp participent au transport du ravitaillement fourni par les ONG.

« Nous n'avons aucun ami à l'étranger » explique-t-elle. Au camp, ses enfants sont en sûreté, mangent à leur faim et étudient à défaut de pouvoir exercer un métier. Elle leur raconte souvent leur vie d'avant, celle qu'elle voudrait tant qu'ils connaissent un jour. En leur expliquant par exemple la culture du riz. Le riz, ils n'en ont jamais vu qu'en sacs, estampillés du logo des ONG. Dah Ku, son voisin, l'approuve du regard. Avec ses trois fils il a traversé la rivière Moei en 1995, poursuivi par les soldats. Au camp il ne peut



Comme dans leurs villages en Birmanie, les réfugiés vivent dans des maisons traditionnelles. Mais avec 16 000 habitants, le camp frise le surpeuplement.



© G. Besnier

village a été attaqué par l'armée. Nos parents nous ont mis des mouchoirs dans la bouche pour étouffer nos cris ». Son voisin, dix-neuf ans, a vu les soldats battre à mort ses parents. Pour ne pas servir de démineur vivant à l'armée birmane, il a fui tout seul dans la jungle avant d'arriver au camp. « Au moins, raconte-t-il, ici je vais à l'école. Là-bas mes parents n'avaient pas les moyens de m'y envoyer. Et puis l'école était détruite chaque année par l'armée ». De ses frères et sœurs restés en Birmanie, il n'a pas eu de nouvelles depuis son arrivée il y a quatre ans.

ni cultiver, ni faire de l'élevage, et travailler à l'extérieur est interdit. Mais il ne veut pas partir car il croit que la pression internationale sur la Birmanie fera bouger les choses « et que, ajoute Saw Baw Poe, la junte birmane s'effondrera ».

Condamnés à l'espoir

Les témoignages des jeunes, dont certains n'ont jamais connu que les limites de ce camp, sont encore plus poignants. Une fille de vingt ans se souvient : « J'avais sept ou huit ans quand notre

Pour eux la question du départ se pose de façon particulièrement aiguë, mais comme leurs parents ils sont partagés. Certains disent que s'ils le peuvent ils partiront, pour revenir à l'avènement d'un État karen. George Bush, Ronaldo ou Madonna : leur connaissance de l'Occident se résume à quelques noms échoués pêle-mêle de la rumeur lointaine du monde et qu'ils citent en riant. En Asie, c'est Aung San Suu Kyi. « Elle aussi se bat pour la liberté en Birmanie ». Mais la plupart insistent : ils ne partiront pas « car

partir signifierait qu'aucune solution n'a été trouvée ». Alors ils acceptent d'être condamnés à espérer. Et nous assaillent de questions : que pensez-vous des Karens qui partent ? Ont-ils raison ? Croyez-vous que le conflit va durer ? Avec cette recommandation répétée comme une incantation : « Promettez que vous ne nous oublierez pas... ». Leur avidité à vivre est bouleversante et nous nous retenons de justesse de leur demander « ce qu'ils feront plus tard ». Pas seulement parce que, dans ce contexte, la question n'a aucun sens. Mais parce que, pour beaucoup de ces jeunes adultes, « plus tard » devrait déjà être « aujourd'hui ».

Moe Win n'a encore rien dit. Elle ressemble à une fleur gracile, qui aurait grandi loin du soleil. Comme nous nous apprêtons à partir, honteux de retourner à une liberté qui nous coûte si peu, elle relève soudain la tête, découvrant des yeux embués de larmes. Sa question n'est pas une formule. Elle implore le « oui » qui lui donnerait la force d'espérer encore : « Y a-t-il un autre peuple au monde qui ait lutté aussi longtemps pour sa liberté ?... » ■

L'école à la montagne



La création d'écoles adaptées aux Karens de Thaïlande a changé la vie des jeunes et de leurs villages, répartis sur un territoire de 150 kilomètres de long. Le père Alain Bourdery, des Missions étrangères de Paris, nous explique comment.



© G. Besnier

Qui sont les Karens de Thaïlande par rapport aux Karens réfugiés ?

J'apprécie la question car je me dis souvent que je suis né pour répéter que leurs situations respectives n'ont rien à voir ! Beaucoup d'Occidentaux croient en effet que les villages karens de Thaïlande sont les camps de réfugiés. S'il s'agit de la même ethnie, les

et linguistiques : leurs villages sont difficilement accessibles et ils ont du mal à comprendre le thaï. Mais leur problème est aussi d'être largement méconnus. Ils n'ont pas une conscience nationale aussi forte que celle qu'on observe chez les Karens de Birmanie, car la question de la revendication territoriale ne se pose pas pour eux. Et s'ils ont des coutumes bien établies et un habit traditionnel, ils sont moins identifiables au premier coup d'œil que d'autres ethnies comme les Akhas. C'est un peuple discret.



© T. Koeltz

L'école de Poblaki, un des villages les plus isolés, accueille 180 enfants.

Karens de Thaïlande ont fait souche dans le pays il y a longtemps, près de 300 ans pour certains. Et parmi eux la situation est contrastée : les Karens de la région de Chiang Mai, qui forment le gros de la communauté karen de Thaïlande, sont bien mieux intégrés dans la société thaïe que les Karens des montagnes au nord de Mae Sot.

Quels obstacles rencontrent-ils ?

Les difficultés des quelque 300 000 Karens de Thaïlande sont à la fois géographiques

Quel est l'enjeu de la scolarisation des Karens ?

Parce que l'exode rural s'est accentué, la scolarisation doit accompagner ce mouvement des Karens vers les villes et les préparer à affronter une vie très différente de celle qu'ils ont connue. À Bangkok où certains tentent leur chance, les jeunes Karens sont ouvriers en usine ou employés. Mais beaucoup de ceux qui n'ont pas été scolarisés finissent par rentrer par découragement ou parce qu'ils sentent qu'ils appartiennent à

un monde trop différent. Bien que thaïlandais, le fait qu'ils n'appartiennent pas à l'ethnie thaïe les rend suspects. Quand ils ont affaire à l'administration ou se rendent à l'hôpital, on les prend facilement pour des Karens de Birmanie, illégaux en Thaïlande en dehors des camps. En revanche, les Karens qui ont atteint le lycée ont plus d'assurance et parviennent toujours à se débrouiller, même en ville.

Depuis quinze ans, les pères des Missions étrangères créent des écoles de montagne pour les Karens. Quelle est leur particularité ?

La nécessité d'une école adaptée est apparue comme la réponse aux difficultés évoquées : l'échec des jeunes Karens dans les écoles thaïes, lié à leur sentiment d'infériorité et à leurs difficultés de compréhension, et l'éloignement. Il fallait amener l'école aux enfants puisqu'ils ne peuvent pas s'y rendre. Malgré les difficultés administratives, sept écoles primaires et des internats ont ainsi pu voir le jour dans les villages karens. Contrairement aux professeurs thaïs, qui se retrouvent « exilés » dans les villages, ceux qui y enseignent sont tous motivés car ils sont eux-mêmes karens et un système de formation continue leur permet d'améliorer leurs connaissances.

Par ailleurs on se rend compte que l'école est un élément fondamental de la cohésion du village. Élèves, professeurs et familles se connaissent bien et s'entraident, comme le prouve le succès de la « banque du riz » mise en place cette année. Instruits dans un univers qui les comprend et où ils se sentent à l'aise, les Karens auront bien plus confiance en eux le jour où ils devront le quitter et pourront ainsi devenir des leaders dans la société thaïe. Nos écoles font maintenant l'admiration du gouvernement thaïlandais, et le plus beau c'est qu'on est parvenu à les construire dans les montagnes, au milieu de nulle part ! ■

Enfants du Mékong parraine 380 enfants et étudiants des villages karens de Thaïlande.



© T. Allisier

Birmanie : retour à la loi du silence ?

Quatre mois après le début des manifestations violemment réprimées par la junte, les chances d'un avènement prochain de la démocratie en Birmanie semblent anéanties. Par Geoffroy Caillet



Certains observateurs étrangers ont-ils péché par excès d'optimisme dans les premiers jours de ce qui est aussitôt devenu la « révolution safran » ? L'issue tragique des événements l'a malheureusement prouvé. À leur décharge, plusieurs éléments plaident en faveur d'un succès de la mobilisation : son caractère pacifique, la croissance continue du nombre des manifestants, l'analogie avec le mouvement

d'août 1988. Peut-être même le déclencheur de cette levée en masse : l'augmentation surprise de 200 % du prix de l'essence, parfait symbole des excès auxquels succombent souvent les dictatures. C'était hélas trop présumer et l'échec de la révolution safran a déjà rejoint dans les annales celui de 1988.

Dès le 26 septembre, le couvercle se refermait brutalement sur les 100 000 manifestants qui avaient, moines en tête, défilé pacifiquement à Rangoun et dans plusieurs villes pendant un mois. D'un pays soudain coupé du monde par le blocage des liaisons téléphoniques et internet n'ont plus alors filtré que des chiffres officiels, contredits par les diplomates occidentaux eux-mêmes : treize morts, quelques blessés. Mais dans les jours suivants, les mouvements d'opposition basés en Thaïlande et en Norvège faisaient état de centaines de morts et d'au moins 6 000 prisonniers. Parmi eux des militants démocrates historiques comme Min Ko Naing, déjà emprisonné et torturé de 1988 à 2004 et arrêté dès les premiers jours des manifestations.

Pas de solution sans union régionale

Un argument de poids devait pourtant inciter à la prudence : les divergences de la communauté internationale sur le cas birman. Plus isolée qu'il y a vingt ans, la junte est aussi plus exposée aux critiques. Et contrairement aux événements de 1988, l'attention portée à la révolution safran par l'opinion et les médias internationaux a été considérable. Comme le soulignent désespérément les opposants au régime des généraux, ces nouveautés rendent déterminant le rôle de la communauté internationale. Mais la configuration politique actuelle empêche l'unité qui serait nécessaire. Au lieu de la « condamnation » prévue par les pays occidentaux, le Conseil de sécurité des Nations unies s'est borné à une timide déclaration non contraignante « *déplorant fortement* » la répression.

Les deux pays qui ont obtenu cet adoucissement sont la Russie, qui fournit des armes à la junte, et la Chine, dont les intérêts économiques en Birmanie sont considérables. L'influence omniprésente des géants chinois et indien sur tout le continent explique surtout la réaction limitée de l'Asean, l'Association des nations du Sud-Est asiatique. Si celle-ci a facilité la venue d'Ibrahim Gambari, envoyé spécial de l'ONU pour obtenir un dialogue entre le régime et Aung San Suu Kyi, la figure emblématique de l'opposition, elle a renoncé à une action coercitive équivalant au moins à l'embargo sur le bois et les matières précieuses décidé par les pays européens.

Peu avant la seconde visite d'Ibrahim Gambari, Aung San Suu Kyi a pu, pour la première fois depuis trois ans, rencontrer des membres de son parti. Mais le risque demeure fort que les généraux birman, après quelques gestes symboliques, tirent profit des enjeux régionaux pour réinstaurer la loi du silence sur le pays. Au moment où un rapport de l'ONG *Human Rights Watch* dénonce l'ampleur du phénomène des enfants soldats en Birmanie. Et où le Programme alimentaire mondial rappelle que cinq millions de personnes y souffrent de la faim. ■



Dans la musique du khène, un orgue à bouche en bambou, c'est toute l'âme du Laos qui semble s'exprimer.

Photos : © P. Livermore

L'ESPRIT DES PEUPLES (2/5)

Un regard personnel sur le Laos

Le Laos... Un pays où l'on se sent à l'état pur, où les choses superficielles ne valent plus grand-chose. Où l'homme montre son cœur et où l'âme devient comme transparente. Par Peter Livermore, fondateur de *SevenOrient*s*

chante à travers des tiges de bambou et la voix des ancêtres qui transmettent leur sagesse dans l'air vibrant. Le son provient du khène, instrument de musique symbole du pays et utilisé par les musiciens laotiens aux cœurs de poètes.

Je me sens en affinité avec ce pays. Ici il existe une harmonie entre les êtres, une entente avec la nature, une trêve avec le temps, et de cela découlent sérénité et tranquillité, terrains riches pour l'épanouissement du sourire, du respect, de l'appréciation des choses simples de la vie. Les gens y sont restés naturels comme le pays, largement laissé à la nature. Et cette nature, comme le sait ce peuple, est habitée par des *phi*,

Dans ce pays le temps semble arrêté. Ou peut-être n'a jamais existé. Prenez le temps, on n'est pas pressé. Il y a un moment pour tout, aussi bien pour la fête que pour travailler ou pour chanter l'amour. Justement, écoutez... Une mélodie nous surprend. Un son doux, mélodieux, parfois mélancolique, qui monte dans les airs, qui charme les *phou sao*, les jeunes filles laotiennes plus belles les unes que les autres, et fait monter les larmes aux yeux des gens sentimentaux. C'est à la fois la nature qui



L'offrande aux moines. Au cœur de la mentalité laotienne, la générosité.

des fantômes ; dans ses rivières circulent des *naga*, des dragons d'eau, et au fond de ses terres se cachent des génies et d'autres êtres mystérieux. Il faut les respecter comme il faut respecter la terre que nos ancêtres nous ont confiée. Les Laotiens connaissent la nature, les arbres et les herbes qui y poussent, et savent utiliser leurs caractéristiques et leurs qualités. La forêt est comme un grand jardin potager qui recèle tout ce qu'il faut pour vivre.

Un sens différent au mot richesse

Mais cette terre si riche, si généreuse, où les gens mangent à leur faim, est placée par les économistes au rang le plus bas de l'échelle mondiale. Certainement ils ont raison, mais c'est sans compter les richesses immenses, intangibles, de



Le comportement des Laotiens me semble hors des logiques du monde d'aujourd'hui, incompréhensible pour l'homme dit moderne.

la culture et des cœurs.

Dans ce pays pauvre, la coutume pare les filles comme des princesses avec leurs *sin* (jupes) en soie, leurs offrandes pour la pagode portées dans des *khan* (bols) d'argent et leurs cheveux si soigneusement entretenus. Les *vat*, les pagodes, sont dorés et décorés de fleurs exotiques.

Les cœurs des gens sont riches de générosité et de solidarité, les maisons accueillent le visiteur avec politesse, lui offrant de l'eau rafraîchissante dès l'entrée. Et le sourire vaut de l'or...

Le comportement des Laotiens me semble hors des logiques du monde d'aujourd'hui, incompréhensible pour l'homme dit moderne. C'est comme si le peuple d'un des pays les plus insignifiants montrait au monde un chemin personnel qui assure un équilibre mental et social. Le savoir-vivre est là, le sens du partage aussi, l'orgueil de l'individualité est maîtrisé, la femme n'est pas soumise mais participe pleinement à la société.

Dignité et honneur : deux maîtres mots de la culture laotienne

Bien sûr la vie y est également difficile. Elle comporte des responsabilités, des devoirs envers les autres, des peines et un niveau de vie parmi les plus faibles du monde. Cependant tout y est porté avec dignité et honneur. Les Laotiens sont proches de la vie, je veux dire de la réalité de la vie, celle qui porte bonheur ou malheur, où les événements heureux côtoient les maladies, les souffrances et les peines. Les Laotiens semblent avoir compris ou plutôt n'avoir pas oublié les choses importantes telles que la famille, la simplicité et la joie de vivre, où l'argent n'est pas l'objectif le plus important.

Le respect que le visiteur étranger trouve au Laos, nous pouvons aussi tenter de le faire nôtre lors d'un voyage dans ce pays, en apprenant à connaître ses coutumes, en s'habillant décemment, en respectant les sanctuaires... On a parfois l'impression aujourd'hui que les individus des pays dits développés sont moins civilisés. Par son civisme, sa générosité, son respect des autres et l'aide qu'il leur apporte sans arrière-pensée, je trouve souvent un simple paysan laotien plus civilisé que l'homme « moderne ».

Il existe sûrement d'autres paradis sur terre, d'autres peuples qui ont trouvé une telle voie harmonieuse. Mais je ne connais pour ma part que celui-ci. ■

* Lire l'interview p. 23.

ANNE MONMOTON, VOLONTAIRE BAMBOU AU LAOS : COMMENT JE VOIS LES LAOTIENS...

Parce qu'on dit les Laotiens volontiers discrets et timides, il faut prendre le temps pour apprécier à sa juste mesure le caractère laotien. Avant tout ils sont simples, sans fioritures et très abordables. Les regarder et leur sourire suffisent pour entrer en contact. Leur sens de l'hospitalité est légendaire. La première phrase qu'ils lancent à quelqu'un après lui avoir dit bonjour est « *Gin khao leo bo ?* » (Tu as mangé ou pas ?). Cela équivaut presque à notre « *Ça va ?* » occidental. Saluer quelqu'un, c'est l'inviter à partager un repas. Les Laotiens sont des doux qui se mettent rarement en colère et ne s'énervent pratiquement jamais. J'avais de quoi en prendre de la graine... On les dit obéissants et dociles, je dirais plutôt qu'ils se soumettent et acceptent facilement ce qu'on leur demande mais le mettent en pratique si cela leur plaît. La vie au Laos s'écoule *sabaï sabaï* (tout va très bien), avec un rien de lenteur et de paresse... Cette insouciance se retrouve dans leur credo national, *bo pen gniang* (ça ne fait rien). Cette expression entendue à longueur de journée est utilisée aussi pour désamorcer une discussion qui n'aboutit pas ou si les deux parties ne se comprennent pas. Je dois dire que je l'ai utilisée un certain nombre de fois ! Mais elle est aussi l'expression de leur gentillesse, les Laotiens se mettant en quatre pour vous être agréable et vous faire plaisir. Rien n'est un problème alors.



© D.R.

Cambodge : la forêt en péril

Alors que la FAO estime à près de 30 % la perte de la forêt cambodgienne entre 2000 et 2005, le rapport d'une ONG paru en juin dernier enfonce le clou. G.C.



Les arbres généalogiques du Cambodge n'est pas un traité d'histoire familiale khmère. C'est le titre volontairement grinçant d'un rapport à charge de l'ONG de protection de l'environnement *Global Witness*, qui dénonce le lien entre les pillages organisés de bois dans le pays et une clique familiale ayant pour tête le premier ministre Hun Sen et son épouse Bun Rany. Principale visée : Seng Keang, l'une des plus importantes sociétés forestières, dirigée par une poignée d'hommes d'affaires tous liés familialement ou amicalement au puissant couple et à des ministres en exercice, dont celui de l'agriculture et des forêts.

Au terme d'une enquête minutieuse, le

rapport épingle les multiples concessions d'exploitation consenties à des sociétés de Singapour, d'Indonésie et aujourd'hui de Chine, qui pillent sans vergogne les ressources forestières du pays. C'est à leur profit que les expropriations de terres se sont multipliées ces dernières années, et il est difficile de considérer comme une garantie sérieuse les 20 000 titres de propriété émis désormais chaque mois par le gouvernement grâce au financement de la Banque mondiale. Des experts de cette même institution notaient que la forêt cambodgienne est aujourd'hui exploitée cinq fois plus qu'elle ne peut le supporter. La plantation d'hévéas est un des artifices destinés à camoufler cette spoliation : la production de caoutchouc y est inexistante mais les milliers d'hectares de bois précieux sacrifiés enrichissent à coup sûr les sociétés forestières. Aux dépens des villageois, qui voient s'envoler leurs moyens de subsistance en faisant parfois

aussi l'objet d'intimidations.

Pour *Global Witness*, le duo politique-exploitation forestière est illustré par le soutien qu'apporte la Brigade 70 aux trafiquants. Unité militaire d'élite liée à la personne du premier ministre, elle leur assurerait un soutien logistique en transportant les précieuses cargaisons. Mais en la qualifiant de « *syndicat criminel multi-activités* », l'ONG suggère bien davantage. Quant à ses appels aux pays donateurs du Cambodge, ils restent pour le moment lettre morte. ■

Mékong-Express



VIETNAM

Inondations meurtrières

Cette année encore, le Vietnam a payé un lourd tribut aux intempéries de la saison des pluies. Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le typhon Lekima s'est déchaîné sur le centre et le nord du pays, ravageant neuf provinces dont Ha Tinh, la plus violemment touchée. Des inondations ont suivi, entraînant en un mois la mort d'une centaine de personnes et le déplacement de plus de 100 000 autres, et privant ces régions d'accès à l'eau potable. Début novembre, une autre tempête tropicale s'est finalement transformée en pluies diluviennes qui ont fait des dizaines de victimes et détruit près de 100 000 habitations et 18 000 hectares de cultures. Il s'agit d'une des plus violentes inondations depuis vingt ans au Vietnam.

Le Vietnam au Conseil de sécurité de l'ONU

Il s'agit d'une première pour le pays, qui y siègera à partir du 1^{er} janvier 2008.

C'est un vote sans surprise qui a avalisé, le 16 octobre dernier, l'entrée du Vietnam au Conseil de sécurité des Nations unies. À la différence de son homologue libyen, élu en même temps que lui après un exil de trente ans, le Vietnam n'a jamais été membre du Conseil de sécurité. À partir du 1^{er} janvier 2008, il occupera pour deux ans un des dix sièges « tournants ».

Un an après être entré à l'OMC, le pays parachève son installation dans les insti-

tutions internationales. En rejoignant au Conseil de sécurité l'Indonésie, comme lui membre de l'Asean (Association des pays du Sud-Est asiatique), et la Chine, qui y est associée dans le cadre de l'Asean Plus Trois (APT), il renforce surtout son rôle dans les enjeux asiatiques. Précisément à l'heure où l'évolution de la situation en Birmanie apparaît plus que jamais suspendue à la diplomatie de ses puissants voisins. ■

La tête dans les étoiles et les pieds sur terre...



Chaque année, des volontaires Bambous ont pour mission d'encadrer des étudiants philippins vivant en foyer. Parfois orphelins ou issus de familles dispersées, ces jeunes ont besoin de références familiales pour les aider à se construire. Par Marie et Édouard de Colbert,

volontaires Bambous au Foyer de Butuan

Arrivés aux Philippines deux semaines après notre mariage pour être responsables du Foyer de Butuan, nous avons éprouvé un choc. Choc de la joie éclatante des Philippines qui vous inondent de bonheur malgré leur pauvreté. Choc de découvrir cette culture du bout du monde à la fois teintée d'hispanisme et d'américanisme et qui fait de l'entraide le ciment de toute relation humaine. « *Votre mission est d'aider des jeunes de 15 à 22 ans à grandir, de les suivre scolairement, psychologiquement, de leur donner des repères à l'aube de leur vie d'adulte* » nous avaient précisé les responsables d'Enfants du Mékong avant notre départ. Sacré défi ! Quarante étudiants, dont certains ont vécu des souffrances difficilement imaginables, à mettre sur la route de la vie. Parmi eux, quinze vivant avec nous au Foyer.

La vie au Foyer est passionnante car les Bambous doivent quotidiennement responsabiliser les filleuls, évaluer leurs véritables besoins sans les assister, organiser des activités chaque samedi et diriger une équipe de cinq salariés (professeurs, assistante sociale). Les étudiants sont tous membres de comités, structures destinées à leur faire prendre des responsabilités. Chaque comité est doté d'un budget, souvent une grande nouveauté pour des jeunes qui n'ont presque jamais appris à gérer de l'argent, même d'un petit montant. Un des événements de l'année, organisé par le comité « loisirs », fut le



Photos : © E. de Colbert

concours de « Miss et Mister Mékong », type d'élection très populaire aux Philippines où le candidat doit exprimer ses différents talents en danse, improvisation, réalisation de costumes, etc. Un véritable show où les étudiants ont montré tout ce qu'ils étaient capables de réaliser avec très peu de moyens.

« Les Philippines nous ont emmenés au-delà de nous-mêmes »

Comme le renard le fait découvrir au Petit Prince, il faut du temps pour apprivoiser sa rose. Un an ne suffit jamais pour découvrir un autre peuple, mais quel bonheur d'avoir pu vivre avec les étudiants, avant de les quitter les larmes aux yeux mais la joie au cœur. En voyant qu'ils



avaient grandi en un an. La tête dans les étoiles, les pieds sur terre : voilà la mission du responsable de foyer. Donner aux jeunes les moyens de réaliser leurs rêves tout en les armant pour vivre dans un monde bien souvent extrêmement dur.

Pour ces adolescents ou jeunes adultes, les questions « existentielles » sont nombreuses, parfois difficiles. Chacun a ses complexes. « Comment me détacher du regard des autres pour devenir un homme libre ? » est tout un enjeu. À travers les

Notre mission : donner aux jeunes les moyens de réaliser leurs rêves tout en les armant pour vivre dans un monde extrêmement dur.

activités mises en place, nous croyons qu'ils ont beaucoup appris sur eux-mêmes et sur le sens de leur existence. Notre cœur se serre lorsque nous nous souvenons de cette étudiante qui voulait se supprimer mais qui, après des mois d'écoute et de travail mutuel, reprend goût à la vie, rit et remercie ! Et nous aurions tant de *fioretti* à raconter. En nous faisant partager leurs valeurs, les Philippines ont pris une partie de notre cœur. Leur ayant apporté le peu que nous étions, nous avons découvert qu'eux aussi nous ont emmenés là où nous ne pensions pas : au-delà de nous-mêmes. ■



LE MOT DU PARRAINAGE

Ce que permettent deux euros de plus...

Gâce à votre générosité, 2 € supplémentaires par parrainage sont envoyés chaque mois en Asie depuis novembre. Soyez-en chaleureusement remerciés.

La souplesse du parrainage fait sa force parce qu'il s'adapte à la réalité de chaque village, quartier, minorité, âge... Depuis cet été, responsables locaux et volontaires Bambous réfléchissent à la façon d'utiliser au mieux cette aide supplémentaire. Les premiers apportent leur connaissance des besoins des filleuls, les seconds l'expérience des différents programmes qu'ils visitent. La diversité de leurs idées est impressionnante, car si la scolarisation reste l'objet principal du parrainage, votre aide permet beaucoup plus.

Dans le Nord-Ouest du Cambodge, les cours supplémentaires seront renforcés pour palier les déficiences du système scolaire. Dans un programme de Phnom

Penh, l'augmentation du parrainage permettra de maintenir la quantité de riz distribuée aux familles malgré la flambée des prix. Aux Philippines, il servira à renforcer la prise en charge médicale de nos filleuls pour éviter qu'une famille frappée par la maladie n'entre dans le cycle d'un endettement chronique. Lorsque la situation des enfants est particulièrement difficile (enfants des rues, enfants victimes de violences...), une partie du parrainage permettra de recruter un travailleur social. Pour tous nos filleuls étudiants, ces 2 € représentent souvent quelques heures de travail en moins comme serveur, femme de ménage... le soir après les cours.

Nos volontaires Bambous auront à cœur de vous expliquer dans leurs prochaines lettres comment votre parrainage est utilisé. N'hésitez pas non plus à nous contacter pour obtenir d'autres renseignements.

PARTENARIATS

Camif Solidarité avec Enfants du Mékong



Le 19 octobre dernier, la Camif Solidarité, grâce au soutien de l'opération « les ballons du cœur » de Camif Collectivités, a remis à Enfants du Mékong un chèque de 6 000 €. Il servira à la construction d'une école primaire de sept classes à Nasone, au Laos. L'école primaire actuelle, dont les bâtiments datent de 1975, menace de s'écrouler sur les enfants qui y étudient encore.

Camif Solidarité, créée il y a 10 ans par la Camif, a pour mission d'aider les plus démunis. En France elle équipe des logements d'urgence et des lieux d'accueil ; à l'étranger elle soutient des actions en faveur des enfants des pays en voie de développement avec pour objectif leur protection et leur droit à l'éducation. L'opération « les ballons du cœur » menée depuis 1999 par Camif Collectivités, spécialiste de l'équipement des collectivités et des associations, participe à ce soutien puisque 0,50 € par ballon vendu sont versés à Camif Solidarité pour équiper des écoles au Cambodge, Thaïlande, Sénégal... Le soutien de Camif Solidarité à Enfants du Mékong a débuté en 2003 avec le financement d'une autre école au Laos et une dotation en matériel au Foyer d'Asnières, renouvelée en 2004. En 2005, c'est le Foyer de Rungis qui en a bénéficié. L'année dernière, un chèque de 5 000 € a participé au financement de l'école d'agriculture de Ponouaypou, en Thaïlande.

VOLONTAIRES BAMBOUS



ELENA, 23 ANS, BAMBOU AU VIETNAM
« Notre bolide, une Honda d'à peine 110 cm³, gravit une piste dangereusement cabossée et pourtant si caractéristique... Nous sommes dans le nord du Vietnam, insignifiants face à ces montagnes qui refusent de se laisser apprivoiser. Leurs habitants sont des Tai, une minorité fascinante de coutumes et de costumes colorés. Nous entrons. La maison de bambou tressé

est d'une précarité alarmante. À peine rentrée de l'école, Linh, huit ans, est en train d'avalier un bol de riz avant de rejoindre sa famille qui cultive le thé et la cannelle à flanc de montagne.

Il y a quelques mois, diplôme de communication en poche, j'arpentais les rues de Paris, concentrée sur mes projets d'avenir. Un vieux rêve d'expatriation, une jeunesse à peine entamée, un désir de tester mes limites et surtout l'envie de donner de mon temps, de participer à un projet utile et efficace loin des préoccupations de ma vie occidentale... Voilà ce qui m'a poussée à devenir Bambou, et à l'heure actuelle je n'ai pas l'ombre d'un regret ! »



Notre contrat de confiance

La confiance qu'inspire Enfants du Mékong repose sur la volonté de vivre une magnifique aventure d'amour. À l'opposé du « *charity business* » et de ses exigences. Par Yves Meudre, Directeur général d'Enfants du Mékong

Huit heures de marche dans la jungle d'une île des Philippines pour vérifier la pertinence d'un programme lancé trois mois plus tôt. En haut d'une colline, six cabanes sur pilotis entourées d'une quarantaine d'enfants. Nous avons été reçus avec une extraordinaire générosité. Dans l'unique pièce où dix personnes logeaient, rien. Benoît avait alors sorti la lettre de la marraine d'une petite fille du village. Celle-ci était scandalisée « *parce qu'à l'époque où tout le monde est relié à internet [sic]* » sa filleule ne lui donnait pas son adresse mail...

De cette abyssale incompréhension entre cette enfant survivant au milieu de la violence des intempéries et des hommes, et cette dame généreuse d'une grande ville d'Europe, je m'étais demandé comment expliquer leur univers réciproque. Quelqu'un m'a dit : « *Ce qui caractérise Enfants du Mékong, c'est cette amitié qui rayonne et la confiance que l'œuvre inspire* ». Cette amitié est celle qui nous lie à nos enfants d'abord, qui lie tous ceux-là aux parrains ensuite. Son fruit est la fécondité auprès des enfants pauvres. C'est notre « grâce ». Notre désir de professionnalisme ne doit pas limiter l'audace de l'Amour. Nous ne sommes pas dans le registre d'un *business plan*. Notre ambition ? Toujours plus !

Nous ne vendons pas un produit Darty, avec la souffrance en publicité. Nous ne sommes pas sur un créneau d'audimat ou parce qu'une ligne budgétaire de l'ONU se dégage. Nous sommes depuis cinquante ans fidèles à des peuples auxquels nous avons promis notre présence active et aimante. Au moment des drames médiatisés, les boat people ou le tsunami, nous étions déjà là. Lorsque le silence recouvre ces populations et qu'elles se trouvent

confrontées seules aux conséquences de ces drames, nous sommes là encore.

La confiance doit conduire le parrain

L'éducation d'un enfant ne se construit pas à coups d'émotions successives, provoquées à l'électrochoc des modes. Un responsable cambodgien nous disait : « *Peu d'ONG travaillent avec ce souci d'enracinement et de fidélité. Or la vie d'un enfant se construit sur une génération* ».



Il est très émouvant de commencer un programme car nous savons que, vingt ans plus tard, l'enfant sorti de la rizière sera l'homme structuré que nous connaissons toujours.

Mais voilà : un enfant n'est pas un produit Darty. Il peut être brillant au sens de nos références occidentales, mais il peut aussi être un enfant blessé et même parfois qui donne l'impression de ne pas être « reconnaissant ». Est-ce pour cela qu'on lui doit moins d'amour ? Sommes-nous dans une logique mercantile ? « Je donne donc je dois recevoir ? » L'action humanitaire est d'abord un amour gratuit. Réduisons-nous l'enfant pauvre à n'être

que la justification du désir de reconnaissance ou à combler le vide affectif que notre société consumériste engendre ? Devons-nous renoncer aux programmes à haut risque (zones « noires » en Birmanie, difficiles d'accès dans des îles des Philippines ou plus simplement villages tellement reculés qu'écrire est pour l'enfant inimaginable) ? Doit-on choisir un filleul en fonction de son accès à internet ou de sa capacité à écrire comme Madame de Sévigné ?

L'action humanitaire est d'abord un amour gratuit.

La confiance doit conduire le parrain. La générosité de nos équipes est exemplaire, leur volonté de se donner sans compter pour les enfants les plus démunis incontestable. Aussi si nous ne promettons pas d'installer internet dans toutes les jungles d'Asie, le parrain doit être sûr en revanche de notre volonté de construire avec lui la civilisation de l'Amour où l'enfant le plus pauvre sera notre roi. ■

La Boutique des 50 ans

Enfants du Mékong fêtera en 2008 ses cinquante ans d'action. Dès aujourd'hui, offrez ou offrez-vous nos cartes de vœux et le nouveau livre de photos dont elles sont tirées.

**7 cartes doubles sans texte
+ 7 enveloppes**

Format 105 x 150 mm, 10 €

Ces photographies illustrent les pays d'action d'Enfants du Mékong, ses sourires et ses paysages.

Photos : © D.R.



Les Enfants du Mékong

144 p., 130 photos – Éd. Nathan, 19,95 €

Ce recueil de clichés de photographes professionnels (Norbert Jung, Thomas Goisque et Olivier de Fresnoye) est aussi le livre des cinquante ans de notre association. À travers des dizaines de photos d'enfants, de femmes et d'hommes saisis dans la beauté ou les difficultés de leur vie, c'est tout le sens de notre mission qui apparaît : soulager les souffrances de toute sorte, que les sourires des enfants d'Asie ne doivent jamais nous faire oublier. Tous les droits d'auteur de cet album seront intégralement reversés à Enfants du Mékong.



BON DE COMMANDE

Coupon à renvoyer à : Enfants du Mékong – 5, rue de la Comète – 92600 Asnières. Tél. : 01 47 91 00 84.

Je commande :

..... série(s) x 10 € de 7 cartes + 7 enveloppes, soit €

..... exemplaire(s) x 19,95 € de *Les Enfants du Mékong*, soit €

Montant total de ma commande : €



+ Participation aux frais de port : 2 € pour les cartes de vœux ; 4 € pour le livre ou livre + cartes de vœux
Soit un chèque de : € à l'ordre d'Enfants du Mékong

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Signature :

Conformément à la législation, l'achat de cartes de vœux ne peut donner droit à une déduction fiscale.



Transmettre son patrimoine : l'autre geste solidaire

Vous êtes parrain, donateur, bénévole, ami d'Enfants du Mékong, souvent depuis de nombreuses années. Le legs, la donation et l'assurance vie sont autant de moyens de poursuivre votre action à nos côtés.

Par Antoine Filloux, Directeur général adjoint d'Enfants du Mékong

Votre fidélité a permis à des milliers d'enfants d'aller à l'école, de poursuivre le plus loin possible leurs études et de sortir ainsi de la pauvreté. Elle a permis de construire des écoles, d'accueillir des étudiants en foyer à Phnom Penh, Cebu... La réussite de Chay Lo, Cambodgien recueilli il y a vingt ans dans la campagne la plus reculée du Cambodge et qui vient de recevoir le prix international d'« un des dix jeunes les plus remarquables de la planète », est aussi la vôtre et rend un bel hommage à votre générosité.

À côté du parrainage qui reste le fil conducteur de son action, Enfants du Mékong développe de plus en plus de projets selon trois axes principaux :

> **Reconstruire l'environnement** de vos filleuls (constructions d'écoles, de sanitaires, de dispensaires, achat de matériel scolaire).

> **Accompagner vos filleuls** le plus loin possible dans leurs études (accueil d'étudiants en foyer, soutien à la création de formations techniques et supérieures,

accompagnement dans l'orientation et la recherche d'emploi).

> **Développer la communication** pour faire connaître davantage notre action et sensibiliser de nouveaux parrains et donateurs.

Comment nous aider

Pour nous aider à développer ces projets, vous avez la possibilité de faire un legs ou une donation à Enfants du Mékong. Association de bienfaisance habilitée à recevoir dons et legs, elle bénéficie ainsi des mêmes avantages qu'une fondation reconnue d'utilité publique en recevant les legs sans payer de droits de succession ou de mutation. Les biens légués à l'association lui sont donc intégralement versés, sans prélèvement fiscal. Pour faire bénéficier Enfants du Mékong de tout ou partie de votre patrimoine, vous avez trois possibilités :

> **Le legs** est la disposition testamentaire par laquelle vous pouvez donner tout ou partie de vos biens après votre décès à

une ou plusieurs personnes.

> **La donation** est un contrat établi obligatoirement par un notaire, par lequel vous donnez un bien de votre vivant, immédiatement et irrévocablement, sous réserve du consentement de vos héritiers légaux.

> **L'assurance vie** est un contrat souscrit auprès d'un assureur par lequel celui-ci s'engage à verser un capital ou une rente au(x) bénéficiaire(s) du contrat au décès



© esprit-photo

**Donation, legs, assurance vie
Et s'ils en bénéficient ?**

de l'assuré, ou de son vivant à partir d'une date déterminée.

Nous souhaitons également sensibiliser les notaires qui, parrains, donateurs ou proches d'Enfants du Mékong, pourraient apporter leur aide précieuse à l'association. Merci à eux s'ils peuvent prendre contact avec nous. ■



Coupon à renvoyer à : Enfants du Mékong - 5, rue de la Comète - 92600 Asnières.

OUI, je souhaite recevoir sans engagement de ma part votre brochure sur les legs, dons et assurances vie.

Nom : Prénom :

Adresse :

..... Code postal :

Ville : Téléphone :

Veuillez envoyer de ma part cette brochure à Maître...

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Pour tout renseignement, Camille Huber se tient à votre disposition au 01 47 91 00 84.



AGENDA

GRILLON (26)

Vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 décembre

FÊTE DE L'AVENT

Enclave des Papes
(à 3 km de Grignan)

La délégation drômoise vous offre l'occasion de faire des cadeaux de Noël authentiques ! Confitures, chutneys, Soieries du Mékong et bougies parfumées vous seront proposés.

Contact : Martine Dumond
Tél. : 06 10 15 06 24
martinedumond@yahoo.fr

MAGNY-LÈS-HAMEAUX (78)

Samedi 15 décembre de 10h à 18h

VENTE D'ARTISANAT

Maison de l'environnement, des sciences et du développement durable
- 6, rue Haroun Tazieff

Dans le cadre du « village solidaire » organisé par la municipalité, l'équipe de la délégation d'Ile-de-France vous invite à cette vente d'artisanat et de confections vestimentaires. Venez nombreux !

Contact : Jean-Pierre Arlot
Tél. : 06 11 77 71 73
jp_arlot@yahoo.fr

SAINT-VINCENT-DE-MERCUZE (38)

Samedi 15 décembre MARCHÉ DE NOËL

Salle des Fêtes

La délégation de l'Isère vous y proposera des Soieries du Mékong. C'est l'occasion de faire de beaux achats pour les fêtes en soutenant Enfants du Mékong.

Contact : Christiane et Michel Barbero
Tél. : 04 79 60 06 91
mc_barbero@yahoo.fr

TOULON (83)

Samedi 15 et dimanche 16 décembre de 9h à 19h

VENTE D'ARTISANAT ASIATIQUE

319, rue du Mont des Oiseaux

La délégation du Var vous offre l'occasion de faire des cadeaux de Noël asiatiques. Les bénéfices seront versés au profit de l'école de Se Sen, au Cambodge.
Contact : Claude et Nicole Brandebourg

Tél. : 04 94 36 28 46
cnbrandeb@free.fr

MAZÈRES-LEZONS (64)

Dimanche 13 janvier 2008

JOURNÉE ENFANTS DU MÉKONG

La délégation de Pau vous invite à cette journée ouverte à tous. 11h : messe pour ceux qui le souhaitent, 12h30 : accueil pour tous, déjeuner asiatique puis projection du film *Vivre comme un enfant*.

Prix : adultes 12 €, enfants de moins de 12 ans, 6 €. Inscription obligatoire avant le 4 janvier.

Contact : Marie-Hélène Perret
Tél. : 05 59 31 86 01
mhperret@wanadoo.fr

VANNES (56)

Mardi 22 janvier 2008 à 19h30

DÎNER DE PARRAINS

Royal de Vannes -
135, avenue de la Marne

La délégation du Morbihan vous propose de vous retrouver autour d'un buffet asiatique pour fêter l'année du Rat et préparer les festivités des cinquante ans d'Enfants du Mékong. Vous pourrez rencontrer à cette occasion une jeune Bambou qui évoquera sa mission au Cambodge ! Dîner : 15 € (hors boisson).

Contact : Hervé de Villeneuve
Tél. : 02 97 40 47 91
hvilleneuve@aol.com

AVIGNON (84)

Samedi 26 janvier 2008 de 11h30 à 15h30

DÉJEUNER DE PARRAINS

Restaurant asiatique
« Les étoiles », centre commercial Cap Sud

Témoignages et préparation des cinquante ans d'Enfants du Mékong seront proposés aux parrains par la délégation du Vaucluse. Participation de 20 € requise avant fin décembre.
Contact : Michel Raguis
Tél. : 04 90 01 37 52
michelraguis@cegetel.net

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (94)

Dimanche 27 janvier 2008 de 10h à 19h

EXPOSITION-VENTE

DE TABLEAUX

Salons de l'hôtel de ville, place Charles de Gaulle, à 3 min à pied de la station du RER A, Saint-Maur-Le Parc

L'équipe de la délégation du Val-de-Marne vous invite à cette exposition-vente de 100 artistes de Saint-Maur et du Val-de-Marne.

Une partie de la vente reviendra à Enfants du Mékong. Venez nombreux encourager les artistes et aider l'association !
Contact : Bruno Marion
Tél. : 01 45 11 98 88
bruno.marion@mairie-saint-maur.com

RAMBOUILLET (78)

Judi 31 janvier 2008 à partir de 20h

DÎNER AVEC UN VOLONTAIRE BAMBOU

Restaurant Royal -
7, rue Gustave Eiffel, 78125 Gazeran (près du centre commercial Bel Air)

L'équipe de la délégation des Yvelines invite tous les parrains de la région de Rambouillet (ainsi que leurs amis intéressés par l'association) à se retrouver autour d'un volontaire Bambou pour mieux connaître Enfants du Mékong et partager un amical buffet asiatique. Buffet complet à volonté : 14,80 €. Merci de vous inscrire à l'avance, faites signe à vos amis !

Contact : Régis Sadoux
Tél. : 06 80 04 51 38
regis-sadoux@club-internet.fr

ALBERTVILLE (73)

Vendredi 8 février 2008

CONCERT DE CHORALE

Salle de Maistre

La délégation de Savoie vous invite à un concert au profit de la reconstruction d'une école à Malay (Cambodge).

Contact : Christiane et Michel Barbero
Tél. : 04 79 60 06 91
mc_barbero@yahoo.fr

TOULOUSE (31)

Vendredi 7 mars 2008 à partir de 19h30

REPAS-SPECTACLE ASIATIQUE

Salle des Fêtes de Lafourquette -
28, rue Girons

La délégation toulousaine vous invite à venir nombreux avec famille et amis à cette classique et très conviviale soirée. Parking assuré. Entrée 15 € (étudiants 10 €, enfants 6 €).

Contact : Philippe Landau
Tél. : 05 61 41 63 02
ou 06 07 30 18 06
philandau@tele2.fr

ÉCHOS DÎNER DE PARRAINS ... À BORDEAUX

Le 8 novembre dernier, 24 parrains et marraines de Bordeaux ou de ses environs immédiats se sont rencontrés pour une première réunion. Nous étions réunis dans un restaurant asiatique autour d'une table de qualité que chacun a pu apprécier ! Nombreux ont été ceux qui nous ont manifesté leur regret de ne pouvoir venir et beaucoup de présents ont souhaité qu'une telle rencontre se renouvelle. Notre but était de faire connaissance et d'échanger sur nos filleuls respectifs, mais aussi de parler du programme 2008 pour les cinquante ans d'Enfants du Mékong. Bordeaux ayant été retenu comme ville étape le 11 avril pour la tournée prévue, il est indispensable de nous mobiliser dès maintenant. Nous avons essayé d'établir des équipes pour les différents postes : relations presse, opération Écoliers solidaires, recherche de sponsors, communication. Chacun a pu se situer dans ces postes suivant ses talents avec spontanéité et générosité : qu'ils en soient remerciés. Il nous reste

maintenant à constituer les équipes pour mener à bien notre projet. Nous sommes sûrs que chaque parrain en Gironde se mobilisera pour contribuer à augmenter le nombre de parrainages en France. Nous comptons sur vous.

Bertrand de Lussy,
contact d'Enfants du Mékong en Gironde

... EN CHARENTE

Les activités spécifiques à la Charente n'ont commencé pour la toute première fois qu'en septembre. Elles ont débuté le 25 octobre par un dîner de parrains qui a réuni 34 personnes dans un restaurant asiatique d'Angoulême. Cette soirée nous a permis de nous rencontrer avec nos différentes expériences. Chacun était heureux de découvrir que d'autres personnes dans le département étaient engagées dans la même action. Des photos, des lettres de filleuls, des récits de visites aux familles des enfants ont servi à nourrir les conversations. À la suite de ce dîner, certaines marraines ont souhaité organiser des ventes de soieries. Deux ont eu lieu en novembre et deux autres se feront en décembre. Quelques parrains et marraines se sont aussi proposés pour assurer un marché de Noël au centre ville le 2 décembre.

Marie-Paul Claveyrolas,
contact d'Enfants du Mékong en Charente

Retrouvez l'agenda des délégations sur notre site internet
www.enfantsdumekong.com

ANNONCES

LE FOYER RENÉ PÉCHARD cherche des familles d'accueil pour ses jeunes. Il s'agit d'offrir un cadre familial à un garçon quelques jours pendant les vacances, dans une continuité avec le travail éducatif du Foyer. Merci de vous adresser à Étienne Rosset, directeur du Foyer, 01 47 91 74 36.

VOUS VOULEZ ÊTRE INFORMÉ des actions organisées par Enfants du Mékong dans le cadre de ses cinquante ans ? Si vous ne nous avez jamais transmis votre adresse mail, vous pouvez le faire en envoyant simplement un message ayant pour objet « 50 ans EdM » à Séverine BouSSION : sbouSSION@enfantsdumekong.com

DESSINS DE FILLEULS



Jackieloue, 10 ans, Philippines



Sreyrath, 14 ans, Cambodge



Akumarin, 10 ans, Thaïlande

Vous pouvez nous adresser vos courriers au 5, rue de la Comète — 92600 Asnières, en mentionnant « Courrier des lecteurs », ou par e-mail : courriermagazine@enfantsdumekong.com



AUGMENTATION DU PARRAINAGE

Vous avez été nombreux à nous faire part de vos remarques concernant l'augmentation du parrainage depuis le 1^{er} novembre. Plusieurs parrains et marraines, tout en comprenant les raisons de cette augmentation, ont évoqué les difficultés financières qui les empêchent de continuer à aider leur filleul. C'est l'occasion pour nous de vous redire combien nous avons conscience de l'effort et parfois du sacrifice que représente le parrainage d'un ou plusieurs enfants d'Asie du Sud-Est. À tous ceux-là nous voulons, au nom de leur filleul, témoigner notre immense gratitude pour tout ce qu'ils ont déjà permis, parfois depuis des années. Et à tous les autres nos remerciements et notre joie de continuer ensemble la belle aventure du parrainage.

Je ne souhaite pas poursuivre le parrainage à 24 euros mais tiens à maintenir mon versement mensuel de l'ancien montant (21 euros) comme don régulier. Quelle est la marche à suivre ?

Anne-Marie, Finistère

☑ Un grand merci pour votre générosité. Le mieux est d'accepter l'affectation de cette somme à notre centre scolaire de Sisophon, au Cambodge. Près de 400 enfants issus des familles les plus pauvres de la province du Banteay Meanchey y profitent de cours de soutien ou sont logés en foyer pour étudier dans les meilleures conditions possibles. Votre don régulier sera un excellent moyen de les soutenir. Votre chargée de parrainage vous renseignera. Quant à votre filleul, nous nous occupons de lui trouver un autre parrain ou marraine. ■



terralto
voyages

Découvrez l'Asie du Sud-Est et rencontrez votre filleul

Terralto, en partenariat avec Enfants du Mékong, organise pour les parrains et leurs amis des voyages uniques combinant la rencontre des filleuls chez eux et la découverte de leur pays en circuits de 15 jours, avec guide francophone.

Départs prévus :
VIETNAM : 12 JANVIER, 16 FÉVRIER, 15 MARS 2008
CAMBODGE : 3 FÉVRIER 2008
THAÏLANDE : 25 FÉVRIER 2008
LAOS : 5 MARS 2008

Contactez-nous !
36, rue des États Généraux
78 000 Versailles

anne-frederique.k@terralto.com
Tél : 01 30 97 05 14



D'une rare érudition, Alexandre de Rhodes maîtrisait treize langues à la fin de sa vie.



© Missions étrangères de Paris

naire arrive à Goa d'où il gagne Malacca, puis Macao le 29 mai 1623. Possession portugaise, la ville abritait tous les missionnaires tentant de pénétrer en Chine, en Indochine ou au Japon. En proie à de violentes persécutions, ce dernier pays est alors fermé aux étrangers.

Transcrire le chant des oiseaux

On envoie donc le père de Rhodes en Cochinchine où il séjourne dix-huit mois, de janvier 1625 à juillet 1626. Dès son arrivée (à Tourane, actuelle Da Nang) il s'applique à étudier la langue annamite, et la connaissance approfondie qu'il en acquiert en peu de temps permet de l'envoyer au Tonkin. Pendant ce séjour il commence à mettre au point la transcription phonétique des idéogrammes sino-vietnamiens en caractères romains, commencée par ses prédécesseurs, notamment le jésuite portugais Francisco de Piña (1585-1625).

L'entreprise n'est pas facile. L'intonation est fondamentale dans la langue annamite car elle détermine le sens du mot. Le père de Rhodes invente donc des signes permettant de différencier les six tons, qu'il comparait au « gazouillis des oiseaux ». C'est à l'aide de signes diacri-

Alexandre de Rhodes, linguiste et missionnaire

Parmi les Français que le Vietnam honore encore aujourd'hui, Alexandre de Rhodes a une place résolument à part. Connu pour son charisme de missionnaire, cet homme a aussi permis un dialogue entre deux cultures à l'époque antagonistes.

Par Niels Villemain

Probablement issu d'une famille juive espagnole convertie au catholicisme et réfugiée dans le sud de la France, Alexandre de Rhodes (francisation de Rueda) naît à Avignon le 15 mars 1591. Dès dix-huit ans, il met à bien son

objectif : se rendre à Rome et entrer dans la compagnie de Jésus pour évangéliser les Indes. Ordonné prêtre en 1618, c'est finalement pour le Japon qu'il s'embarque à Lisbonne. Après avoir contourné le cap de Bonne Espérance, le jeune mission-

naires (accents écrits), repris de toutes pièces dans différentes langues occidentales comme le portugais et l'italien, que le missionnaire identifie et classe méthodiquement les tons, organisant un système complet de transcription désigné dès lors sous le nom de *quôc ngu*.

Évangélisation et aventures

Après deux ans d'évangélisation, il est expulsé du Tonkin. En plus des difficultés politiques, les jésuites s'achoppent en effet à des différences religieuses. Les Asiatiques sont très attachés au culte des



En 1995, comme Pasteur, Yersin et Calmette, Rhodes a retrouvé une rue à son nom à Saigon.

ancêtres, à la polygamie, au confucianisme chinois, autant de valeurs que les jésuites ne peuvent intégrer à la religion catholique. En outre, la présence des missionnaires n'est pas souhaitée par les deux grandes familles dirigeantes (les Trinh au nord, les Nguyen au sud) qui s'enlisent dans un conflit sans fin, laissant le roi impuissant. Néanmoins les enseignements du père de Rhodes trouvent un écho chez les plus pauvres comme dans les grandes familles, dont certains membres se convertissent. Une des principales raisons de l'hostilité des autochtones est évidemment le nouveau système d'écriture qui sonne le glas du séculaire *han*, langue chinoise largement implantée au Vietnam.

En mai 1630, Alexandre de Rhodes revient à Macao où il restera dix ans comme professeur de théologie et missionnaire dans les villes alentour, y compris Canton. De retour en Cochinchine en 1640, il y entame une évangélisation tenace mais extrêmement risquée. Après plusieurs expulsions préventives provoquées par des mandarins influents, il est finalement arrêté avec neuf des catéchistes qu'il a formés. L'un d'eux, André, est décapité sous ses yeux tandis que lui est condamné au bannissement à vie.

Conscients des dangers qu'il court, ses supérieurs lui demandent de rentrer en Europe. Il s'exécute à regret et quitte Macao le 20 décembre 1645, mais son voyage sera retardé par de nombreuses péripéties. Arrêté pour avoir célébré la messe, il refuse de payer une amende, protestant que la messe ne peut être considérée comme un délit, et séjourne en prison.

LE QUÔC NGU AUJOURD'HUI

Le *quôc ngu* ou codification de la transcription du vietnamien parlé menée par Alexandre de Rhodes reste en grande partie valable dans l'écriture vietnamienne actuelle. Avec la colonisation française qui suit les expéditions militaires de 1858, le monde universitaire et scientifique s'intéresse à son tour à cette écriture et à son génie, comme l'atteste la création de la chaire d'annamite à Paris en 1871. Finalement, l'élan donné par le mouvement de l'École hanoïenne de la juste cause, qui promeut une indépendance du Vietnam par rapport à la Chine et une ouverture



© D.R.

au reste du monde, favorise le succès du *quôc ngu* qui deviendra le principal vecteur de la modernité et du nationalisme militant. Aujourd'hui, le vietnamien est la seule langue d'Extrême-Orient à avoir abandonné les idéogrammes pour l'alphabet romain.



Un groupe de lettrés et d'interprètes à Hanoi vers 1885. Photo du docteur Hocquard.

Devant les difficultés à trouver un navire, il décide finalement de rentrer en Europe par la Perse, l'Arménie et la Turquie.

Un jésuite contre deux couronnes

Si son apostolat est terminé, son zèle se poursuit sans relâche. Riche de ses connaissances en linguistique, le père de Rhodes publie à Rome les premiers

ouvrages occidentaux sur la langue vietnamienne ainsi qu'un dictionnaire trilingue vietnamien, latin et portugais. En 1651 il fait imprimer un catéchisme vietnamien puis s'entretient par voie épistolaire avec le pape Innocent X au sujet de l'établissement de l'Église romaine au Vietnam. Rhodes est convaincu que la foi grandira si on favorise la formation d'un clergé autochtone avec l'aide de prêtres séculiers européens, contrairement aux rois d'Espagne et du Portugal, attachés à l'évangélisation par les religieux – franciscains, dominicains ou jésuites.

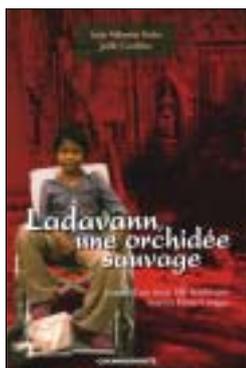
Face aux objections des couronnes occidentales, le missionnaire doit se défendre d'une demande qui ne lui plaît guère. Pourquoi ne serait-il pas l'évêque du Vietnam, lui qui a une connaissance et une expérience approfondies de la culture asiatique ? Le père de Rhodes anticipe dans une lettre témoignant de sa profonde humilité ce qu'il répondra au pape s'il lui demande officiellement d'être le berger des chrétiens d'Asie : « *Pour porter un tel fardeau, mes forces sont totale-*

Alexandre de Rhodes a légué à des peuples culturellement très différents le moyen génial de se rapprocher.

ment insuffisantes [...] et il me manque cette prudence de l'esprit nécessaire pour gouverner ces âmes innombrables ».

Entouré de nombreux séminaristes, il témoigne si bien de son expérience et de la soif spirituelle qui habite les peuples asiatiques qu'il suscite facilement de nouvelles vocations. Envoyé dans une ultime mission en Perse, le père de Rhodes meurt sereinement à Ispahan le 5 novembre 1660, quatre ans avant la création de la Société des Missions étrangères de Paris qui allait poursuivre son œuvre. Et avec la satisfaction d'avoir légué à des peuples culturellement très différents le moyen génial de se rapprocher. ■

👤 à lire 👤👤 on a aimé 👤👤👤 à ne pas manquer



Ladavann, une orchidée sauvage

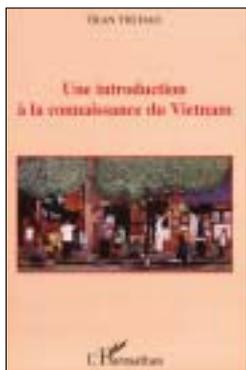
Lada Vallantin Dulac et Joëlle Cuvilliez
Éd. Cheminements, 296 p., 18 €

Le destin a marqué au fer rouge l'existence de Ladavann (« orchidée » en khmer). Petite fille heureuse de Battambang, au moment même où se déchaîne la barbarie des Khmers rouges elle développe une polyarthrite aiguë qui l'handicape bientôt au point de ne plus pouvoir marcher. Son arrivée en France en 1979 marquera le début d'une nouvelle vie : hospitalisations et rééducation mais aussi apprentissage du français, bonnes études et mariage. Un récit autobiographique simple et émouvant qui traduit par des mots justes la double désintégration, si réelle et en même temps si symbolique, qu'a vécue Ladavann : celle de son pays et celle son corps. Avant que la vie ne reprenne le dessus. Une implacable leçon de courage et d'espoir.



Une introduction à la connaissance du Vietnam

Thi Hao Tran
Éd. L'Harmattan, 312 p., 26,05 €



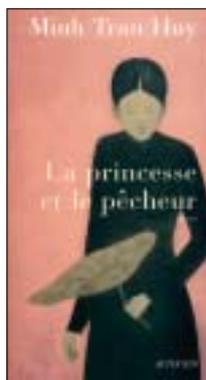
Voilà un livre généraliste sur le Vietnam qui ne s'appesantit pas sur la vision parcellaire de trente années de guerre. Thi Hao Tran y dresse un portrait enthousiaste d'un pays en pleine croissance et fort d'une histoire de plusieurs millénaires. Elle permet de comprendre les bases sur lesquelles s'échafaudent l'identité et le potentiel de développement du Vietnam, tant sur le plan économique que politique, religieux ou éducatif. Toutefois le style synthétique et une présentation factuelle font de ce livre un guide plus qu'un essai et peuvent faire regretter l'absence d'une véritable analyse.



La princesse et le pêcheur

Minh Tran Huy
Éd. Actes Sud, 187 p., 18 €

L'écriture déliée et sensible de Minh Tran Huy, jeune journaliste littéraire d'origine vietnamienne, retrace pudiquement la rencontre puis l'amitié amoureuse entre un jeune vietnamien, Nam, boat-people débarqué en France, et Lan, une ado-



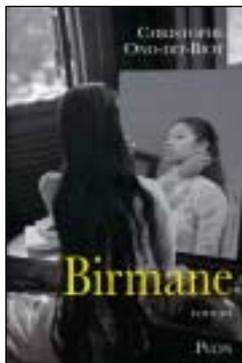
lescente française qui comprend mieux à son contact mystérieux sa propre histoire familiale vietnamienne. « Dans la vie, on croise des gens précieux [...] mais qui pour des raisons qui ne tiennent ni à eux ni à nous, sont forcés de s'en aller ». On pourrait appliquer cette constatation sereine de la narratrice au livre lui-même, un roman à la lecture savoureuse qui cède sa place aussi vite qu'il s'est lu, déposant derrière lui le parfum d'un conte amoureux et délicieux.



Birmane
Christophe Ono-dit-Biot
Éd. Plon, 448 p., 21 €

Prix Interallié de cette rentrée littéraire, *Birmane* allie la faci-

lité du roman contemporain à l'exotisme d'une actualité brûlante. La figure du jeune reporter assoiffé d'aventure et celle de la jeune femme dévouée à une cause humanitaire se lient dans une histoire bâtie sur fond de bonzes birmans, de jungle rocambolesque et de ville fan-



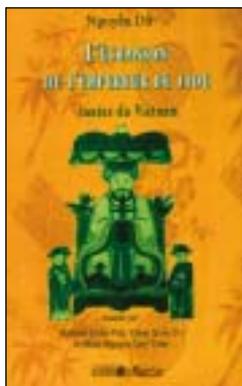
tôme dans l'État Chan. Christophe Ono-dit-Biot plonge le lecteur dans l'effarement face à la logique génocidaire de la dictature, et son travail de reporter au *Point* laisse imaginer que la fiction ne doit pas être si loin de la réalité. À lire comme première approche du conflit birman.



L'échanson de l'empereur de jade

Nguyen Du
Éd. L'Harmattan, 62 p., 10 €

Ce petit recueil de cinq contes suffit à enchanter une soirée. Initialement rédigés en écriture démotique (qui utilise les idéogrammes chinois pour coder des mots vietnamiens), ils contiennent toute la poésie et le style métaphorique caractéristiques des grandes œuvres



littéraires vietnamiennes. Chaque aventure prend naissance dans un cadre historique spécifié, empreint d'une symbolique et de croyances propres à la culture vietnamienne, faisant de ce recueil un ouvrage d'une grande beauté.

MISSIONS ÉTRANGÈRES 1658-2008

350 ans d'histoire et d'aventure en Asie

Exposition
du 8 janvier au 15 mars 2008

photographies, peintures, sculptures, cartes, livres et manuscrits anciens

Missions Étrangères de Paris
128, rue du Bac - 75007 Paris (14^e - Sévres-Babylone)
www.mepasie.org

Heure de mardi au dimanche de 14.00 à 18.00 Entrée libre

350 ans d'histoire et d'aventure en Asie

Les Missions étrangères de Paris fêteront en 2008 leurs 350 ans d'existence. Plusieurs événements sont prévus pour cet anniversaire, notamment une exposition organisée au séminaire des Missions étrangères et répartie en cinq espaces successifs. En plus des souvenirs des missionnaires (tableaux, objets liturgiques et personnels), elle permettra de découvrir l'histoire des pays d'Asie, les traditions et les croyances de ses peuples, à travers des photographies et des illustrations. Vietnam, Cambodge, Laos, Thaïlande, Birmanie, Inde, Indonésie, Malaisie, Corée, Japon, Chine, Taïwan et Madagascar : de nombreux documents anciens concernant la littérature et les langues de ces pays seront aussi exposés, notamment des manuscrits, des dictionnaires et des grammaires composés par les missionnaires, ainsi que des cartes anciennes. Un autre volet de l'exposition sera consacré aux activités diverses des missionnaires en Asie. On y trouvera leurs différentes contributions à la connaissance des sciences botaniques et des sciences de la terre ainsi qu'au développement des imprimeries. Les prêtres des Missions étrangères ont en effet largement participé à la sauvegarde des cultures de nombreuses populations minoritaires du Sud-Est asiatique en préservant leurs langues et en publiant leurs littératures.

Missions étrangères de Paris - 128, rue du Bac - 75007 Paris www.mepasie.org
Entrée libre. Des visites guidées pour les groupes peuvent être organisées sur réservation (contact : Éric Henry 01 44 39 92 01).

L'exposition
*Lumières
du Mékong*,
organisée
simultanément
à Paris,
Vientiane et
Luang Prabang.

SevenOrient, le Laos au cœur

© P. Livemore

Britannique vivant en France et amoureux du Laos, Peter Livemore échappe aux classifications. À l'image de *SevenOrient*, la structure qu'il a créée pour promouvoir une approche éthique de l'héritage culturel laotien.

Quelle est l'origine de votre passion pour la culture laotienne ?

Cela fait presque vingt ans que je vis auprès des Laotiens, en France ou au Laos. J'ai fait mon premier séjour là-bas en 1989, invité pour faire un film de présentation du pays. Avant de partir j'ai étudié la langue pendant un an aux Langues orientales. Bien que le film n'ait pu être réalisé, les sept semaines passées sur place à obtenir des autorisations m'ont appris la patience et l'importance du don de soi, en disant « *bo pen gniang* » : ce n'est pas grave... Ayant vécu parmi les Laotiens plutôt que parmi les expatriés,

je me suis identifié à eux. J'ai appris à vivre comme eux, même dans les zones les plus lointaines et les plus démunies, et à leur contact j'en suis venu à aimer ce peuple et son héritage culturel. C'est ce qui me pousse à mettre tous mes efforts au service de sa préservation, de son développement et de sa diffusion.

Comment définiriez-vous *SevenOrient* ?

SevenOrient est un espace culturel impliqué dans la culture laotienne depuis dix ans. Il aspire à créer des œuvres de qualité, aussi bien sur le plan du contenu que de l'esthétique, et veut aussi contribuer à soutenir écrivains, musiciens, réalisateurs, designers et artistes locaux dans la création et la diffusion de leurs œuvres. Pour cela il produit des films documentaires, édite des CD de musique, des livres, et organise des expositions culturelles. Nous avons aussi créé à Paris une école de khène, instrument de musique traditionnel, par laquelle nous soutenons de jeunes musiciens au Laos.

La principale fonction de nos actions

et de nos produits est la valorisation et parfois la sauvegarde de ce patrimoine humain. C'est pourquoi nous les voulons assujettis au plan culturel au détriment, s'il le faut, de leur rentabilité. Ils sont réalisés en collaboration avec des connaisseurs et spécialistes : artistes, détenteurs de savoirs locaux, ethnologues, musicologues, géographes, linguistes... afin d'assurer leur véracité et leur utilité.

En tant que photographe, comment travaillez-vous ?

Je trouve qu'au Laos on est plus proche de l'âme de l'homme, que son authenticité est plus visible là-bas qu'ailleurs. Mais l'âme d'un peuple ne se dévoile pas comme sur les pages d'un livre, en un jour. Il faut la vivre, prendre le temps de parler, patienter, partager des moments forts. Je crois que pour capter ces vérités, que ce soit en photo ou en film, il faut aussi une âme en harmonie avec celle des habitants. Mon approche de la création d'images consiste à essayer de m'intégrer aux gens qui m'entourent, de les connaître et de leur parler. Je rejette le voyeurisme, le scoop, l'image prise par intérêt financier, le fait de prendre de l'autre sans rien donner, la prise de vue sans âme et sans beauté...

Après l'exposition *Lumières du Mékong*, quels sont vos projets ?

Ils ne manquent pas ! Il y a des films à monter, des livres en préparation, notamment un livre d'apprentissage du khène. On souhaite aussi produire d'autres CD de musique et poursuivre la programmation d'expositions et de colloques. Actuellement il y a au Laos deux expositions photographiques associées à des textes, qui ont été bien reçues non seulement par les étrangers, mais plus important encore par les Laotiens qui ont dit comprendre et aimer. Depuis le départ ce travail a été entièrement autofinancé, avec beaucoup de sacrifices et de difficultés en chemin. Mais l'avantage c'est que *SevenOrient* n'a pas d'étiquette commerciale ou l'obligation de mettre partout beaucoup de logos qui n'ont rien à voir avec la culture laotienne ! ■



SevenOrient 76, avenue de Saint-Mandé
75012 Paris. Tél. : 01 44 75 00 70
www.7orient.com

© P. Livemore

